

Argot, slang et lexicographie bilingue

Résumé

Argot et slang ont dans une large mesure un statut identique par rapport à la langue standard; ils remplissent les mêmes fonctions et leurs champs lexicaux privilégiés sont remarquablement similaires. En outre, les procédés de formation argotique, qu'ils soient formels ou sémantiques, sont comparables en français et en anglais. Ces similitudes rendent envisageable l'élaboration de dictionnaires bilingues d'argot faisant correspondre les deux langues. Cependant, argot et slang ne coïncident pas en tous points. Beaucoup plus que dans la langue standard, de nombreux termes et expressions argotiques s'inscrivent dans un cadre culturel qui leur est propre, et n'ont donc pas d'équivalents exacts dans l'autre langue. Dans ce contexte, gloses et notes explicatives ont un rôle important à jouer pour aider l'utilisateur à décoder les termes et expressions particulièrement hermétiques.

1. Différentes acceptions du terme 'argot'

1.1. L'argot comme langue des criminels

L'argot est à l'origine le langage secret de bandes de voleurs et de mendiants. Le mot 'argot' apparaît pour la première fois en 1628 dans un ouvrage intitulé *le Jargon de l'argot* où il désigne la confrérie des mendiants professionnels. Au cours du XVII^e siècle un glissement de sens se produit et en 1690 déjà, le terme 'argot' ne désigne plus la corporation des gueux mais le jargon utilisé par ces derniers. Cependant, un argot des criminels existait bel et bien avant l'émergence du terme lui-même, comme en témoignent les archives du procès des Coquillards en 1455. La police de l'époque parvint à compiler un lexique des termes utilisés par les membres de cette organisation criminelle. Certains de ces termes ont survécu jusqu'à nos jours (le terme *quille* dans le sens 'jambe'); certains ont perdu toute trace de leur origine argotique (c'est le cas de *dupe* par exemple).

La fonction première d'un argot de ce type est une fonction de cryptage. Il s'agit de n'être compris que de ses pairs de façon à pouvoir se livrer plus facilement à ses activités criminelles.

1.2. Les argots spéciaux

Il s'agit des argots spéciaux à des groupes sociaux ou professionnels donnés: argots de métiers (dont le plus connu est le loucherbem ou argot des bouchers), argot militaire, argot des grandes écoles *etc...* Ici la fonction principale de l'argot, au-delà du cryptage, est la fonction identitaire. Rien de particulièrement criminel dans les activités des polytechniciens ou des bouchers. Point besoin, donc, de déjouer la vigilance des autorités en adoptant un jargon qui leur serait hermétique. L'argot sert ici de ciment linguistique. Son usage signale l'appartenance du locuteur à un groupe donné, et sert à se démarquer linguistiquement du reste des locuteurs de la langue standard.

1.3. Une troisième voie

‘Jadis, l’argot était un langage secret, hermétique, qui servait aux voyous à se protéger des vieilles curieuses. Depuis qu’il s’est répandu dans les salons, que les snobs s’en sont gargarisés, il a perdu, je crois, sa véritable raison d’être.’

Ainsi s’exprime Auguste Le Breton, auteur et argotier célèbre, dans son ouvrage *L’Argot chez les vrais de vrais*. Mais lorsqu’il est réellement cryptique, qu’il n’est utilisé et compris que d’un nombre de locuteurs très restreint, l’argot fait presque figure de langue secrète et intéresse peu le lexicographe généraliste. C’est lorsqu’un terme perd sa fonction cryptique (et du même coup sa valeur pour celui qui s’en sert comme d’un langage codé) pour être absorbé par la langue populaire circulante qu’il devient intéressant. Ce fut le cas, vers la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, d’un grand nombre de termes argotiques issus de l’argot de la pègre ou de l’argot des métiers qui en fusionnant avec la langue populaire constituèrent ce qu’on appelle aujourd’hui couramment l’argot.

C’est pourquoi dans le cadre de la rédaction d’un dictionnaire bilingue d’argot destiné à un large public, nous devons prendre le terme *argot* dans son acception la plus large, à savoir un langage qui regrouperait les registres ‘familier’, ‘populaire’ et ‘vulgaire’, et qui correspondrait à peu près aux domaines couverts par le slang en anglais.

2. Argot et slang: convergences

Les champs lexicaux privilégiés sont peu ou prou les mêmes en argot et en slang.¹ Dans les deux langues, le sexe, les fonctions physiologiques, l’ivresse, la folie, la violence, l’argent et la criminalité sont les domaines qui possèdent le plus grand nombre de synonymes argotiques.² Rien d’étonnant à cela dans la mesure où le lexique de l’argot reflète la réalité et les préoccupations de ceux qui le créent et le parlent. Dans *A Mouthful of Air*, Anthony Burgess propose la définition suivante du terme *slang*: “the home-made language of the ruled, not the rulers, the acted upon, the used, the used up”. Pareillement, Auguste le Breton parle “du peuple des faubourgs, ce peuple à qui l’on est redevable et à lui seul, de l’argot”. Le slang, comme l’argot est avant tout la langue des petites gens. C’est souvent la langue d’un individualisme frustré, une langue qui exprime à satiété ce que la langue standard tait.³

2.1. Les procédés formels de formation argotique

Il est intéressant de noter que les procédés formels de création argotique sont souvent similaires en français et en anglais. Parmi ces procédés, on notera:

- l’apocope: *diam* (‘diamant’); *occase* (‘occasion’); *bourge* (‘bourgeois’); *pute* (‘putain’); *perpète* (‘perpétuité’); *beauf* (‘beau-frère’); *aprême* (‘après-midi’); *séropo* (‘séropositif’); souvent avec resuffixation en “o”: *alcolo* (‘alcoolique’); *racho* (‘rachitique’); *apéro* (‘apéritif’); *proxo* (‘proxénète’).

Exemples anglais: *fab* (‘fabulous’); *brill* (‘brilliant’).

- l’aphérèse: *ricain* (‘américain’); *gol* (‘mongolien’); *blème* (‘problème’)

Exemples anglais: *cuffs* (‘handcuffs’); *hood* (‘neighborhood’); *mare* (‘nightmare’)

- l’abréviation: *NAP* (‘Neuilly-Auteuil-Passy’), *BCBG* (‘bon chic bon genre’), *GDB* (‘gueule de bois’).

Exemples anglais: *SNAFU* (‘situation normal: all fucked up’); *FUBAR* (‘fucked-up beyond all recognition’).

- la suffixation (que les suffixes soient ajoutés à des termes préexistants ou non):

- *ard*: dans *connard*, *salopard*, *gueulard*, *queutard*, *crevard*.
- *asse*: dans *fadasse*, *fumasse*, *connasse*.
- *oche*: dans *baloché* ('bal'), *cantoché* ('cantine'), *cinoché* ('cinéma'), *fastoché* ('facile').
- *os*: dans *chicos* ('chic'), *nullos* ('nul'), *portos* ('Portugais'), *rapidos* ('rapide'), *ringardos* ('ringard'), *craignos* ('qui craint').
- *ouille*: dans *magouille*, *merdouille*.
- *ouiller*: dans *magouiller*, *merdouiller*, *bandouiller*.
- *ouse*: *bagouse* ('bague'), *partouse* ('partie fine'), *perlouse* ('perle'), *piquouse* ('piqûre').
- *muche*: dans *argotmuche* ('argot'), *Ménilmuche* ('Ménilmontant'), *trucmuche* ('truc').

Il faut remarquer que presque tous les suffixes argotiques ont une valeur péjorative en français.

Exemples de suffixes argotiques anglais:

- *arama*, qui dénote l'abondance de ce qui le précède (qui donne *babearama*, *pigarama*)
- *head*, qui signifie 'amateur de' (qui donne *dopehead*, *smackhead*, *jazzhead*).
- *holic*, qui signifie 'fou de' (qui donne *chocoholic*, *workaholic*, *shopaholic*)

- troncation des adverbes: *facile* ('facilement'), *excessif* ('excessivement'), *rapide* (rapidement), à comparer avec l'utilisation du terme *real* à la place de *really* en américain parlé.

2.2. Les procédés sémantiques de formation argotique

Les procédés sémantiques de création argotique sont similaires dans les deux langues. Parmi ceux-ci, il faut noter:

- la métonymie: *menteuse* ('langue'); *feu* ('pistolet'); *de la fesse* ('de jolies femmes'). En anglais: *pussy* (sens argotique premier: 'sexe de la femme'; par métonymie: 'femme'); *wheels* (voiture).
- la métaphore et expressions dérivées: *crasseux* ('peigne'); *caillou* ('diamant'); *pavé* ('dent'); *portugaise* ('oreille'); *le chauve à col roulé* ('le pénis'); *marquer midi* ('être en érection'); *lâcher la rampe* ('mourir'). En anglais: *rock* ('diamant'); *snow* ('cocaïne'); *to cash in one's chips* ('mourir').
- l'éclipse: *en serrer cinq à quelqu'un* ('lui serrer la main'); en anglais *to take five* ('faire une pause de cinq minutes').

La dimension ludique de l'argot ne saurait être négligée. En argot comme en slang, l'humour naît souvent du détournement sémantique de termes de la langue standard.⁴ L'expression *to shoot blanks* qui signifie 'tirer à blanc' prend le sens de 'être stérile' en slang. Le verbe *se décalcifier* qui signifie en français standard 'perdre son calcium', prend le sens de 'se décalotter' en argot, du fait de la ressemblance des mots *calcium* et *calcif* (resuffixation de *caleçon*). La dérision vient du passage du domaine médical au domaine trivial.

Dans le même ordre d'idées on passe, avec *la prise de la pastille*, de l'un des grand épisodes de l'histoire de France à la sodomie par le truchement d'un changement consonantique (*pastille* est l'un des nombreux termes signifiant 'anus' en argot).

Il arrive que les métaphores argotiques soient exactement les mêmes dans les deux langues; ainsi *the tradesman's entrance* tout comme *l'entrée de service* désignent l'anus. Pareillement l'expression *wooden overcoat*, qui désigne un cercueil, a son équivalent exact en français dans l'expression *costume de sapin*. Enfin, *la veuve Poignet* et son homologue anglo-saxonne, *the five-fingered widow*, sont toutes deux des allégories de la masturbation masculine.

En argot, l'humour fonctionne également sur le mode de l'absurde et de l'exagération comme l'illustrent des expressions telles que *she's the town bike* et *il n'y a que le train qui ne lui soit pas passé dessus* (qui toutes deux font référence à des femmes aux moeurs légères), *en baver des ronds de chapeau* et *to sweat bullets* (qui mettent l'accent sur le caractère pénible d'une situation), ou encore l'expression *he couldn't organize a piss-up in a brewery* (dont le sens littéral est 'il serait incapable d'organiser une beuverie dans une brasserie'), qui décrit une personne d'une grande incompétence.

2.3. Les argots à clef

Parmi les similitudes entre argot et slang, on remarquera l'existence d'argots à clef.

En anglais le plus connu des argots à clef est bien entendu le "rhyming slang". Il s'agit d'un procédé consistant à remplacer un mot par une expression dont le dernier terme rime avec le mot en question: *wife* devient *joy of my life* ou encore *trouble and strife*; *stairs* se transforme en *apples and pears*.⁵ Ici, la création de termes est moins motivée par la nature du signifié que par l'attrait de la rime. L'existence d'une traduction argotique dans la langue cible est donc fortuite. (Il faut noter que le slang affectionne particulièrement la rime comme en témoignent des termes tels que *fag hag*, *gender bender*, *gang bang*, *happy clappy*.)

En français, les principaux argots à clef sont le largonji, le javanais et le verlan. Le largonji (dont le loucherbem est une variante) est un type de jargon qui consiste à remplacer la consonne initiale d'un mot par la lettre 'l' et à la renvoyer en fin de mot, suivie d'une voyelle ou d'un suffixe (-em, -oc, -uche, etc...) de façon à pouvoir prononcer la dite consonne. Ainsi, *à poil* devient *à loilpé*, *cher* donne *lerchem*, et *en douce* se transforme en *en loucedé*. Le mot 'largonji' lui-même est le résultat de la transformation du mot 'jargon' à l'aide de ce procédé.

Le javanais est un type de jargon consistant à introduire les syllabes *av* ou *va* ou *ag* à la suite de chaque consonne ou groupe de consonnes prononcées, ce qui donne des transformations du type *chattel/chagatte*, *putel/pavute*, *grossel/gravosse*.

Enfin, le verlan est un procédé argotique qui consiste à inverser les syllabes d'un mot, le plus souvent accompagné de changements orthographiques et parfois de troncation. On assiste alors à des changements du type *pétard* >> *tarpé*, *bizarre* >> *zarbi*. Les monosyllabiques peuvent également être verlanisés: *chaud/auch*; un 'e' sonore est souvent introduit pour les besoins de la cause. Ainsi, *flic* donne *keuf* en passant par *keufli* (forme non usitée), *pute* >> *teup*, *mec* >> *keum*. Dans certains cas le verlan d'un monosyllabique est un dysyllabique: *lourd* >> *relou*. Un terme peut être doublement verlanisé: *Arabe* >> *beur* >> *rebeu*. ou encore *mère* >> *reum* > *meureu*. Certains termes de verlan sont entrés dans le langage courant et sont compris ou utilisés par un grand nombre de locuteurs: ainsi *laisse béton* (verlan de l'expression 'laisse tomber', popularisée par le chanteur Renaud), *ripou* ('pourri'), *meuf* ('femme'). On assiste par ailleurs à un phénomène d'expansion sans précédent du verlan, notamment dans l'argot des banlieues, dont nous reparlerons plus loin.

3. Argot et slang: divergences

Nous avons vu que les champs lexicaux privilégiés, et les modes de création lexicale de l'argot et du slang présentent de grandes similitudes. Le traducteur/lexicographe aura à sa disposition dans la langue cible de nombreux termes dans des domaines tels que le sexe et la folie et l'argent (même si ce choix se trouve limité par la nécessité de faire correspondre le niveau de langue et la fréquence d'utilisation du terme de la langue source et de sa traduction). Ceci ne signifie pas que chaque terme dispose de son équivalent exact dans l'autre langue. L'argot et le slang ne coïncident pas en tous points.

Il arrive qu'un terme argotique n'ait tout simplement pas d'équivalent dans la langue cible, auquel cas le traducteur n'a d'autre solution que de donner une traduction neutre (qui doit être clairement indiquée). Ce cas de figure se répète fréquemment, notamment du côté français/anglais; en effet, beaucoup plus que le slang, le français semble disposer de termes argotiques pour désigner jusqu'aux réalités les plus anodines; ainsi les termes suivants, dont la signification en français standard figure entre parenthèses, n'ont-ils pas de traductions argotiques courantes en anglais: *lourde* ('porte'), *burlingue* ('bureau'), *dur* ('train'), *loupiote* ('lampe'), *crasseux* ('peigne'), *bricheton*, *brignolet* ('pain'), *épice-mar* ('épicier'), *loufiat* ('garçon de café'), *valoche* ('valise'), *crabe*, *crapaud*, *morlingue* ('porte-monnaie'), et la liste est loin d'être exhaustive.

Si l'argot français est particulièrement riche en termes désignant des objets de la réalité quotidienne, l'argot britannique abonde en termes décrivant des stéréotypes sociaux. *Chinless wonder*, *green welly brigade*, *Hooray Henry*, *Sloane Ranger* sont tous des termes péjoratifs désignant des membres de l'aristocratie ou de la haute bourgeoisie aux caractéristiques bien définies. Les termes *Essex man/girl*, *Kevin*, *casual*, *Sharon and Tracy* remplissent la même fonction pour les classes populaires. *Trainspotter*, *anorak*, *nerd*, et *medallion man*, enfin, désignent différents types d'inadaptés sociaux.

Il est parfois possible de trouver des traductions ou des équivalents à ce genre de termes mais seule une note explicative peut permettre au décodeur d'en apprécier les subtilités. C'est pourquoi, dans le *Harrap Pocket French Slang Dictionary* nous avons présenté l'entrée *Sloane Ranger* de la façon suivante:

Sloane (Ranger) [IPA] *n Br* jeune femme *fBCBG*

Une Sloane Ranger est une jeune femme à la mode, fille de grands bourgeois ou d'aristocrates. A l'origine, ce terme ne désignait que les jeunes femmes dont la famille habitait Sloane Square (quartier chic de Londres); aujourd'hui, sa sphère géographique s'est étendue au reste de Londres et à ses environs. "Sloane Ranger" est un jeu de mots sur "Lone Ranger", qui est le nom du héros d'une série télévisée américaine des années 50 qui avait pour cadre le Far West.

De même, les traductions données pour les termes *Kevin* ou *anorak* fonctionneront en contexte, mais ne renseignent en rien sur les connotations culturelles véhiculées par ces termes, et une note explicative se révèle indispensable:

Kevin [IPA] *npr Br* Péj jeune beauf *m*

Il s'agit d'un stéréotype social comparable à celui de l'Essex Man. Le "Kevin" est jeune, d'origine modeste; peu cultivé, parfois violent, et ne fait pas toujours preuve d'un goût très

sûr. Kevin est un prénom très courant dans les milieux populaires et, de ce fait, est considéré comme vulgaire par beaucoup de gens.

anorak [IPA] *n Br Péj (person) ringard m*

Ce terme désigne un type de jeune homme généralement solitaire dont les activités vont à l'encontre de ce qui est considéré comme "cool". Un "anorak" ne s'intéresse pas à la mode (d'où le terme "anorak", symbole de l'absence de goût en matière vestimentaire) ni à l'actualité musicale ou sportive, et ne fréquente aucun endroit branché. Lorsqu'il s'adonne à une activité (telle que l'informatique, la philatélie, l'aquariophilie etc...), il le fait souvent de manière obsessionnelle.

4. Tendances actuelles de l'argot et du slang

Les formes argotiques non absorbées par la langue commune sont vouées à disparaître et à être remplacées. Quant aux termes intégrés par la langue circulante, ils sont voués à être renouvelés par les locuteurs pour qui ils remplissaient avant tout une fonction cryptique et/ou identitaire. Ceci explique que le lexique argotique soit sans cesse renouvelé.

Même si une grande partie des termes que l'on rencontre chez des auteurs tels que Barbusse, Céline ou Queneau n'ont plus cours aujourd'hui, il est indispensable de disposer d'instruments pour comprendre leur prose. C'est la raison pour laquelle un ouvrage comme le *Harrap French Slang Dictionary* conserve une quantité considérable de mots et expressions tombés en désuétude.

Mais il est également nécessaire de rendre compte des tendances actuelles de l'argot et c'est pourquoi Harrap a décidé de publier un dictionnaire bilingue dont la raison est de présenter un panorama de l'argot actuel en français et en anglais. Parmi ces tendances, on notera du côté français, le développement de l'argot des banlieues et du côté anglais l'importance croissante de la culture américaine.

4.1. L'argot des banlieues

En France, on assiste depuis une vingtaine d'années à l'émergence d'une nouvelle forme d'argot, dite "argot des banlieues" ou encore "argot des cités". Il faut préciser qu'il n'y a pas véritablement de continuité entre l'argot traditionnel et l'argot des banlieues, et ce pour des raisons historiques et géographiques. Pour comprendre d'où vient ce nouvel argot, il faut savoir qu'au cours des trente ou quarante dernières années une transformation démographique radicale de Paris s'est produite. Comme on l'a vu, l'argot traditionnel est né de l'interaction de la langue populaire et de différents argots spécialisés. Or, durant cette période, on a assisté à la disparition des activités industrielles et de nombreux petits métiers, ainsi qu'au départ d'une bonne partie des populations modestes à la suite de la spéculation immobilière. Le terreau propice au développement de la langue verte n'existait plus.

Les populations les plus modestes se sont déplacées vers la grande banlieue, dans des cités nouvellement construites et parfois des villes nouvelles. Par ailleurs, les trente glorieuses (période d'expansion de l'économie française de 1945 à 1975) voient l'arrivée de nombreux immigrants en provenance de la zone méditerranéenne et d'Afrique noire, population qui n'avaient pas pour bagage linguistique l'argot traditionnel.

Même si l'argot des cités conserve un substrat d'argot traditionnel (des termes tels que *s'arracher*, *bastos*, *biffeton*, *caisse*, *placard*, *serrer*, *sape*, *tune*), il subit l'influence de

l'anglais (l'anglais d'Amérique en raison principalement de l'influence du rap et du cinéma) avec des mots tels que *biatch* (de 'bitch'), *cash*, *gun*, *destroyer*, *dunker* (trace de l'engouement des banlieues pour le basket-ball, signe de l'influence américaine et de celle de la publicité), *flip*, *flipper* (et leur verlan *pefli* et *péfli*), *tagueur* etc ... Influence également de l'arabe d'Afrique du Nord comme l'illustrent les mots *doura* ('virée'), *heps* ('prison'), *hralouf* ('porc'), *toubab* ('français de souche'), du tsigane, et de différentes langues africaines.

Il est frappant de noter que la plupart des termes de nouvel argot sont issus du verlan; verlan de mots de la langue commune comme *ouf* ('fou'), *relou* ('lourd'), *meuf* ('femme'), *oim* ('moi'), ou de termes argotiques tels que *secai* ('caisse'), *teup* ('pute'), *tarpé* ('pétard'), *feuchnou* ('schnouf').

Le verlan et toutes les troncations qui y sont associées ne sont pas les seules façons dont l'argot des banlieues déstructure la langue. L'usage d'adjectifs à la place d'adverbes est fréquent (*il me prend la tête grave; on s'est fendu la gueule mortel*), ainsi que l'usage d'adverbes comme adjectifs (*il est trop*). Par ailleurs, de nombreux verbes perdent leurs désinences: "*sa meuf, elle l'a tè?*" ('jeté' = 'quitté'), "*j'ai pas envie de me faire ken* (verlan de 'niquer') *par les keufs*". Il faut ajouter que l'argot des banlieues est essentiellement oral, et que par conséquent son orthographe reste très fluctuante. En outre, du fait que tout mot peut en théorie être verlanisé et adopter différentes formes, un recensement exhaustif des termes que génère le verlan est quasiment impossible.

Il est difficile de prédire quel sera l'avenir de ce type d'argot. Il bénéficie à l'heure actuelle d'un intérêt médiatique certain pour "le mal des banlieues". Au cours des dernières années, ce thème a inspiré nombre d'ouvrages et de films. Mais le fait est que ce type d'argot reste largement confiné aux banlieues des grandes villes, qu'il est essentiellement utilisé par une population très jeune, et qu'il circule peu. Son passage dans la langue commune s'effectue en grande partie par le biais des médias, et il est impossible de savoir s'il résistera au phénomène de mode qu'il a suscité.

4.2. L'influence de l'argot américain

En ce qui concerne la langue anglaise, l'une des tendances actuelles est l'influence grandissante de l'argot américain par le biais des médias. Les expressions "*not!*", "*schwung!*", ont été popularisées par le film *Wayne's World*, "*Cowabunga!*" par le dessin animé *The Simpsons*, et "*beam me up, Scotty*" par la série télévisée *Star Trek*. Même si elles peuvent être traduites, ces expressions posent souvent des problèmes de compréhension aux décodeurs qui n'en connaissent pas le référent. C'est pourquoi, dans le *Harrap Pocket French Slang Dictionary* nous avons décidé de fournir un complément d'informations sous forme de notes explicatives:

beam [IPA] vt *Hum beam me up, Scotty!* que quelqu'un me sorte de là!
 Il s'agit de l'expression utilisée par les membres d'équipage du vaisseau "Starship Enterprise" dans la série télévisée américaine culte "Star Trek" pour demander au technicien de l'équipe (nommé Scotty) de les ramener à bord du vaisseau grâce à un rayon spécial. Aujourd'hui, on utilise cette expression lorsque l'on se trouve dans une situation très désagréable, dont on voudrait bien être sorti comme par miracle.

Depuis le début des années 80, le slang s'enrichit d'un nombre toujours croissant de termes d'argot noir américain, notamment par le biais du rap. L'orthographe de ces termes est souvent modifiée de façon à en transcrire fidèlement la prononciation (*whore* >> *ho*, *nigger*

>> *nigga, gangster* >> *gangsta*). L'argot noir américain décrit parfois des réalités propres à la culture afro-américaine, c'est le cas du verbe *to signify*, que nous avons traité ainsi:

signify [IPA] vi *Noir Am* = se livrer à des joutes verbales entre amis; **they were signifying back and forth** ils se chamaillaient, ils s'envoyaient des vanes
 Le "signifying" est une sorte de joute verbale improvisée au cours de laquelle des amis se lancent des remarques sarcastiques et grotesques.

Nous avons pris le parti de doter d'un indicateur tous les termes d'argot noir américain car bien souvent leur traduction ne renseigne en rien sur leur statut d'argot ethnique. Sans indicateur, le décodeur ignorerait en quoi le terme *homeboy*, par exemple, (que nous avons traduit par 'pote'), est différent des termes *buddy* ou *pal*.

Il convient de préciser ici que lors de la rédaction de notre dictionnaire nous avons pris soin de munir d'indicateurs tous les termes strictement britanniques ou américains. Ceci est essentiel dans la mesure où, tout comme dans la langue standard, la signification d'un terme peut varier considérablement selon que l'on se trouve d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique (ainsi '*fanny*' désigne le sexe de la femme en anglais, mais le postérieur en américain; l'adjectif '*pissed*' signifie 'ivre' en anglais, mais 'furieux' en américain).

5. Quelques problèmes de traduction

Les problèmes de traduction auxquels le lexicographe bilingue qui se mêle d'argot est confronté ne sont pas fondamentalement différents de ceux que le lexicographe bilingue "généraliste" doit résoudre.

Le lexicographe/argotier doit veiller à ce que la fréquence d'utilisation des traductions reflète celle des termes de la langue source. Il arrive fréquemment qu'un terme dispose de son équivalent dans la langue cible, mais que l'un soit plus couramment utilisé que l'autre. Ainsi, les verbes anglais *to boogie* et *to bop*, qui signifient 'danser', peuvent être traduits par le verbe *guincher* mais c'est faire abstraction du fait que ce verbe est quelque peu désuet et qu'il est moins fréquemment utilisé que ceux de la langue source. Il est alors nécessaire de faire figurer une traduction neutre pour compléter la traduction argotique. De même, sémantiquement, le verbe *dérouler* correspond exactement à *to barhop* et *to go on a pub crawl* ('faire la tournée des bars') mais il est vieilli et on le rencontre beaucoup plus rarement que ces derniers; il est donc préférable de ne pas le faire figurer comme traduction.

Les intensifs du type *bloody, bleeding, frigging, fucking* sont particulièrement difficiles à traduire car omniprésents en anglais mais sans véritables équivalents en français. C'est souvent grâce à l'abondance de termes comme *sacré, satané, foutu, putain de, et foutrement, sacrement* que l'on s'aperçoit que l'on lit un texte traduit de l'anglais. Ces termes demandent à être largement illustrés, car dans bien des cas ils ne doivent pas être traduits isolément. A titre d'exemple, nous avons traité le terme *frigging* de la façon suivante dans le *Harrap Pocket French Slang Dictionary* (le point d'exclamation indique qu'il s'agit d'un terme très familier):

frigging! [IPA] 1 *adj (for emphasis)* fichu, foutu; **what a frigging waste of time!** tu parles d'une perte de temps!; **shut your frigging mouth!** ferme-la!, ferme ta gueule!
 2 *adv (for emphasis)* **don't frigging lie to me!** ne me mens pas, bordel!; **I'm frigging freezing!** je me les gèle!

Le traducteur doit bien entendu être particulièrement attentif aux problèmes des niveaux de langue. Les nuances de registre de la langue source doivent être rendues le plus fidèlement possible dans la langue cible. Il est exclu, par exemple, d'utiliser la même traduction pour les termes *bonk* et *fuck*.

Un terme comme *crap* peut poser des difficultés de registre; du fait qu'à l'instar du mot *merde*, *crap* désigne littéralement des matières fécales, et au sens figuré quelque chose de très médiocre, lorsqu'il est utilisé au sens figuré, ce terme est souvent traduit par "de la merde". Or, ceci ne reflète pas le niveau de langue de l'anglais. Il y a quelque jours, un ancien responsable démissionnaire du Millenium Dome s'exprimait ainsi à la télévision: "I never said the dome was going to be crap". Impensable de traduire par "merde", bien trop vulgaire. Par contre, l'adjectif 'nul' respecte assez bien la langue source. On notera que les traductions qui essaient de reproduire le style familier de l'anglais sont souvent beaucoup plus grossières que l'original.

Comme on l'a vu plus haut, il arrive fréquemment que des termes n'aient pas leur équivalent sémantique exact dans l'autre langue. C'est le cas de termes comme *straight* (dans le sens 'conventionnel'), ou de la locution adjectivale *with attitude*, omniprésente en anglais britannique et qui semble admettre un nombre incalculable de collocations.

En argot français l'adjectif *destroy*, en dépit de son origine anglaise, se prête difficilement à la traduction, comme en témoigne l'entrée du *Harrap Pocket French Slang Dictionary*:

destroy [IPA] *adj (musique)* = loud, fast and aggressive; (*personne*) self-destructive*; (*jean*) ripped*; (*voiture*) beat up, wrecked, *Br* knackered

De même, le verbe intransitif *craindre* se révèle à l'analyse d'une richesse sémantique insoupçonnée:

craindre [IPA] *vi* (a) (*être louche*) to be shady or *Br* dodgy (b) (*être laid*) to be hideous (c) (*être mauvais*) to be crap, to be the pits, to suck, *Am* to bite (d) **ça craint!** it's crap!, it sucks!

6. Conclusion

Même si, comme on l'a vu, l'argot et le slang ont un statut similaire par rapport au français et à l'anglais standard, la subtilité des nuances, le renouvellement constant du lexique⁶ font que la maîtrise de l'argot dans une langue étrangère ne peut s'acquérir que sur le terrain, en côtoyant ceux qui l'utilisent au quotidien. Un dictionnaire d'argot, et à fortiori un dictionnaire d'argot bilingue, est avant tout un instrument de décodage. En outre, tout ouvrage de ce type est voué à l'obsolescence beaucoup plus rapidement que des dictionnaires à vocation généraliste. Cependant, à une époque où la langue parlée s'immisce de plus en plus dans les médias (et également dans le roman et le cinéma), un dictionnaire d'argot peut être d'une grande utilité.

7. Notes

- ¹ Après avoir consulté le répertoire alphabétique de synonymes argotiques français du *Harrap French Slang Dictionary*, il apparaît que les hyperonymes les mieux représentés sont les suivants: anus, argent, arrêter, battre, boire, coït, coïter, coup, déféquer, dénoncer, échouer, s'enfuir, s'enivrer, ennui (problème), érection, escroc, fellation, femme, fille, fou, frapper, homosexuel, imbécile, indicateur, individu, ivre, manger, se masturber, mourir, paresseux, payer, pénis, peur, policier, postérieur, prison, prostituée, se prostituer, proxénète, sodomiser, stupide, tête, tromper, tuer, uriner, vin, visage, vol, voler, voleur, vulve
- ² Si l'on se réfère aux fonctions du langage telles que les a définies Roman Jakobson, on constate que l'argot remplit avant tout une fonction expressive et poétique. L'argot est la langue de l'inflation lexicale, de l'abondance synonymique. Les possibilités qu'il offre selon l'axe paradigmatique n'ont pas d'équivalent dans la langue standard. Anthony Burgess déclare dans *A Mouthful of Air*: "slang fulfills a desire to make poetry"
- ³ L'oeuvre de L-F. Céline offre un bon aperçu de la charge de frustration et de rage que l'argot peut véhiculer, grâce notamment aux changements de registres d'expression.
- ⁴ Le détournement sémantique a parfois lieu en amont du terme argotique lui-même; ainsi dans l'argot des boutiquiers une *blanchisseuse* est un client qui dit "je repasserai". De même, un *archéologue* est un pickpocket car il fait les fouilles (en argot *fouille* signifie *poché*).
- ⁵ Il arrive que ne soit prononcé que le premier terme de l'expression, à savoir celui qui ne rime pas avec le mot remplacé. Par exemple le mot *head* devient *loaf of bread*, qui est ensuite abrégé en *loaf*.
- ⁶ Une étude de l'Université de Caroline du Nord effectuée entre 1972 et 1987 montre que seuls 10% des termes argotiques utilisés par les étudiants en 1972 l'étaient toujours quinze ans plus tard.

8. Bibliographie

- Boudard, A. & Etienne, L. 1970. *La méthode à Mimile*. La Jeune Parque.
- le Breton, A. 1975. *L'argot chez les vrais de vrais*. Presses de la Cité.
- Burgess, A. 1992. *A Mouthful of Air*. Hutchinson.
- Chapman, R.L. 1987. *The Dictionary of American Slang*. Harper & Row Publishers.
- Colin, J-P. & Mével, J-P. 1995. *Dictionnaire de l'argot*. Larousse.
- Dalzell, T. 1996. *Flappers 2 Rappers - American Youth Slang*. Merriam-Webster.
- Giraud, R. 1981. *L'argot tel qu'on le parle*. Jacques Grancher éditeur.
- Goudailler, J-P. 1997. *Comment tu tchatches!* Maisonneuve et Larose.
- Harrap Pocket French Slang Dictionary 'Pardon My French!'*, Chambers Harrap Publishers, Edinburgh, 1998.
- Harrap's Slang Dictionary: English-French & French-English*, 2nd Edition, Chambers Harrap Publishers, Edinburgh, 1993.
- Merle, P. 1996. *Le dico de l'argot fin de siècle*. Seuil.
- Merle, P. 1997. *L'argus des mots*. L'Archipel.
- Oxford Companion to the English Language*, Oxford University Press, 1992.
- Perret, P. 1982. *Le Petit Perret*. Jean-Claude Lattès.
- Seguin, B. & Teillard, F. 1996. *Les Céfrans parlent aux Français*. Calmann-Lévy.